

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 2 : 1916) du

MERCREDI 27 SEPTEMBRE 1916

Journée tragique, qui a débuté dans le sang, les larmes et le deuil.

A 8 heures du matin, deux avions apparaissent, très haut, dans le ciel, venant de la direction de Berchem (Berchem-Sainte-Agathe). Ils survolent Evere, puis s'éloignent vers le sud. Ils se trouvent déjà, semble-t-il, au-dessus d'Etterbeek, quand une détonation formidable, pareille au fracas du tonnerre, éclate, accompagnée d'un craquement sinistre. On l'a entendue partout. Est-ce une bombe jetée sur le hangar de la plaine des manœuvres ? Mille visages effarés jettent vers le ciel des regards inquiets.

On ne tarde pas à connaître l'horrible vérité. Des maisons sont détruites, il y a des blessés et des morts dans le quartier de Linthout, au nord-est de Bruxelles, vers le boulevard de Grande-Ceinture. J'y cours. Déjà descendent vers la ville des témoins épouvantés, blêmes encore de ce qu'ils ont vu.

- *Ce sont les Allemands – disent-ils – qui sont cause de tous ces malheurs. Les avions étaient déjà plus loin quand la catastrophe*

s'est produite. Nous l'avons tous constaté. Les Allemands canonnaient de toutes parts les deux avions, lançant des obus par-dessus Bruxelles dans toutes les directions. Des obus, qui n'avaient pas éclaté dans les airs, sont retombés sur des immeubles et ont alors fait explosion. Allez voir ! La conflagration a été épouvantable.

Une foule déjà considérable stationne devant l'avenue Georges-Henri, à droite et gauche du boulevard de Grande-Ceinture, où plusieurs douzaines de maisons particulières ont toutes leurs vitres brisées. On emporte à la clinique de l'avenue de Linthout des blessés et des morts. Les deux cafés, qui forment les angles de l'avenue Georges-Henri et du boulevard, sont gravement endommagés. Leurs toitures sont détruites. Les intérieurs sont bouleversés. La pharmacie voisine a souffert davantage encore. Un ouvrier, M. Pierre Rauwers, a été atteint, au moment où il sortait d'un des cafés, par un éclat de shrapnell ; il est tombé mort dans l'avenue.

A côté d'un des cafés se trouvent la maison occupée par M. De Bueger, un commerçant bruxellois très estimé, et la maison occupée par M. Bricoult. Ici les obus lancés par les canons allemands d'un poste établi avenue Verte ont fait des ravages terribles.

Chez M. De Bueger tout l'arrière-bâtiment est démoli. Le vestibule d'entrée n'est plus qu'une

ruine. Le plâtras des murs s'est détaché mettant les briques à nu et faisant apparaître le lattis de la voûte. Dans la cour, le bâtiment présente de grandes lézardes, qui compromettent la solidité de l'édifice. Un des projectiles a éclaté au pied de la muraille et y a creusé un trou profond. Les éclats d'obus ont giroyé et criblé d'une multitude de trous les murs du jardin et le bâtiment du fond. L'intérieur est complètement ravagé. On aperçoit, par les brèches des fenêtres, tous les objets épars, les meubles renversés, les glaces brisées. La balustrade en fer de la terrasse du second étage est suspendue dans le vide, tordue. Sur cette terrasse on a relevé le cadavre mutilé de Madame De Bueger (1). Elle portait sur le corps d'effroyables blessures ; une jambe s'était détachée du tronc. Les deux servantes, Julienne Verbelen et Marie Becquez, poussées par le désir de voir les avions, avaient couru dans le jardin. On a retrouvé leurs cadavres affreusement déchiquetés, sur le gazon de la pelouse.

Chez M. Bricoult, même drame. M. Bricoult se trouvait dans le jardin avec sa fille Madame De Hereng, et le jardinier Pirson. Tous trois ont été tués sur le coup. La servante et le petit-fils de M. Bricoult se trouvaient dans la cuisine. La bonne a eu les jambes coupées et l'enfant, un garçonnet de 4 1/2 ans, a reçu des blessures mortelles (2).

Pendant que ces événements tragiques se déroulaient de ce côté du boulevard, les canons

allemands continuaient à faire des victimes dans d'autres quartiers de la ville. Rue de l'Activité, le concierge de Madame la baronne d'Hoogvoorst, M. Deschryver, fut atteint d'un éclat d'obus qui lui perfora le foie ; il mourut sur le coup au moment où il apparaissait sur le seuil de la maison. D'autres fragments d'obus ont blessé grièvement diverses personnes chaussée de Waterloo, chaussée de Vleurgat, avenue Brugman, notamment deux hommes de la glacière de Saint-Gilles, nommés Petit et Poupé, un chauffeur du garage parisien, nommé Fumal, un préparateur du musée du Cinquantenaire, M. de Jeneffe.

Square Frère Orban, un shrapnell enfoncé d'un mètre dans le sol a été aussitôt enlevé, par des soldats allemands. Chez Madame la comtesse de Theux, rue Belliard, un shrapnell allemand a traversé la toiture et les plafonds des étages pour venir se fixer, sans éclater, au pied de l'escalier de service. Même phénomène chez M. le notaire Descamps, avenue Louise, où l'on retrouva le projectile ... dans la cave au charbon !

La police allemande s'est empressée de faire disparaître autant que possible les preuves de la faute, préméditée ou non, des artilleurs. Il serait si commode d'endosser aux avions des alliés la responsabilité des malheurs survenus ! Mais, en dehors des déclarations des nombreux témoins qui affirment que la catastrophe s'est produite avenue Georges-Henri après le passage des avions, il

reste, comme preuves indiscutables de la malveillance criminelle ou de la négligence non moins coupable des artilleurs allemands, les nombreux éclats d'obus de fabrication allemande que l'on conserve en lieu sûr pour sortir, au moment opportun, ces pièces à conviction.

M. von Bissing s'est rendu, dès la nouvelle de l'accident, au boulevard de Grande Ceinture, pour visiter les immeubles détruits. Une centaine de soldats casqués entouraient l'automobile de Son Excellence.

Bien entendu, le Gouverneur général a tout de suite vu dans cette sanglante affaire un attentat anglais. Il était à peine monté au premier étage d'une des maisons atteintes qu'il dit à une dame qui y habite :

- *Vous voyez, Madame, ce dont les aviateurs anglais sont capables !*
- *Pardon, Monsieur – répliqua cette dame –, les Anglais sont tout à fait innocents de tout ceci. Ce sont des obus allemands qui ont fait tout le mal. C'est du reste pourquoi vos soldats se sont empressés d'en ramasser en hâte tous les fragments.*

(1) Voir le 29 septembre les funérailles de Madame De Bueger.

(2) Il a succombé le 29 septembre. Un jeune homme d'Etterbeek, nommé Leclercq, habitant rue Cranz, atteint également par un éclat d'obus, a succombé le 6 octobre.